

Le chèque

Je redoutais le moment du réapprovisionnement. Aux termes d'un accord que Dorado, Chavolo et moi avions passé au début du chantier, je devais avancer le prix des matériaux. Lorsque j'avais conclu cet agrément, je n'imaginai pas les complications que tout cela engendrerait. Dès le premier achat, je compris les raisons de leur embarras.

- Il a oublié de remplir le chèque.
- Non, Dorado, je l'ai signé.
- Oui, mais il manque la somme au-dessus.
- Comment voulez-vous que je mette la somme alors que je ne connais pas le montant de vos achats. Vous le remplirez vous-mêmes.
- Impossible.
- Pourquoi ?
- Il sait pas écrire.
- Qui ?
- Moi.
- Et Chavolo ?
- Pareil. Ni lire ni écrire.
- Bon. Vous n'aurez qu'à demander au caissier de l'entrepôt de le remplir.

- Il veut rigoler ou quoi ? Pour qu'il mette n'importe quelle somme et qu'ensuite ça retombe sur Chavolo et Dorado ?

- Mais comment voulez-vous faire ?

Dorado entreprit de m'instruire. Je devais calculer moi-même le nombre de mètres carrés à traiter, noter les quantités de plaques, puis téléphoner au fournisseur, lui demander de m'évaluer au centime près le montant de la commande et enfin, remplir le chèque et le confier, sous enveloppe, à mes deux ours.

Lorsque je leur remettais ce pli, Chavolo et Dorado souriaient de bonheur comme s'ils recevaient une prime. Ce chèque était en fait bien plus que cela. Il représentait une sorte de sauf-conduit qui les mettait à l'abri d'une humiliation publique à laquelle leur illettrisme les exposait.